

Permettez-moi d'abord de mentionner une évidence -- pourtant si évidente -- que vous en serez probablement abasourdis: peu de nations du monde sont aussi tributaires que le Canada du commerce extérieur.

Truisme? Bien sûr. Mais les truismes sont essentiellement des vérités d'évidence. Dans les faits, 30 cents de chaque dollar gagné au Canada proviennent des exportations. Trois millions d'emplois au Canada dépendent directement du commerce extérieur -- et le chiffre serait plus élevé si nos résultats à l'exportation étaient meilleurs, parce que chaque milliard de dollars en exportations signifie près de 16 000 emplois. Bref, si nous ne pouvions pas exporter, notre niveau de vie s'en trouverait sensiblement réduit, et notre mode de vie serait bien différent de ce qu'il est et de ce qu'il a été.

Mais des dangers de plus en plus importants menacent notre commerce. L'un des plus évidents, le danger traditionnel, est le protectionnisme qui se maintient dans chaque pays, et certainement aussi chez nous.

Il y a quarante ans, à Bretton Woods au New Hampshire, les nations alliées signaient l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce, le GATT, document visant à établir un régime commercial mondial ouvert et ordonné. Depuis, il y a eu sept séries de négociations commerciales multilatérales, la dernière étant le Tokyo Round de 1979. Certains progrès ont été réalisés, mais les nations commerçantes du monde n'ont pas encore réussi à ajuster le tir. Chaque barrière tarifaire qui est supprimée sous les auspices du GATT semble remplacée par un autre genre d'obstacle. Un contingent par ci, un accord d'auto-limitation par là, de nouveaux règlements ailleurs -- tout est bon pour protéger les industries locales qui ne sont pas tout à fait concurrentielles. J'ai parfois l'impression que l'homme consacre le meilleur de ses énergies créatrices à l'édification de nouveaux genres de murs.

Nos problèmes ne s'arrêtent cependant pas aux barrières commerciales. La production mondiale a triplé au cours des 40 dernières années et une part importante de la nouvelle production provient de pays de la bordure du Pacifique et d'ailleurs qui ont réussi à bâtir leur secteur industriel. En d'autres mots, la concurrence est plus vive qu'elle ne l'a jamais été.

Il y a également eu des changements fondamentaux sur les marchés; la nature de la demande a évolué. Les plastiques sont à la hausse, les métaux communs sont à la baisse. La haute technologie balaie le monde.